

Dizard, Wilson P., Swensrud, S. Blake, *Gorbachev's Information Revolution : Controlling Glasnost in a New Electronic Era*, The Center for Strategic and International Studies (CSIS), Washington, D.C., Westview Press, Coll. « Significant Issues Series », Volume IX, Number 8, 1987, viii & 99 p.

Paul Gagné

Volume 20, numéro 1, 1989

L'Arctique : ses dimensions économiques, politiques, stratégiques et juridiques

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702480ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702480ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gagné, P. (1989). Compte rendu de [Dizard, Wilson P., Swensrud, S. Blake, *Gorbachev's Information Revolution : Controlling Glasnost in a New Electronic Era*, The Center for Strategic and International Studies (CSIS), Washington, D.C., Westview Press, Coll. « Significant Issues Series », Volume IX, Number 8, 1987, viii & 99 p.] *Études internationales*, 20(1), 227–230.
<https://doi.org/10.7202/702480ar>

élevés une fois que le contrat est assuré pour la durée du projet.

Plusieurs de leurs propositions ont un certain attrait intuitif, mais sont-elles réalistes du point de vue politique? Quelques-unes des recommandations du livre de Jacques Gansler *The Defense Industry*, publié en 1980, ont été proposées par le sous-secrétaire de la défense Frank Carlucci en 1982. Ainsi on voudrait programmer des achats sur plusieurs années et promouvoir les petites et moyennes entreprises comme fournisseurs du département de la Défense. Si certaines de ces réformes ont vu le jour, Weida et Gertcher, prompts à signaler les améliorations survenues dans les pratiques d'acquisition d'armement durant les dernières années, se montrent plutôt pessimistes pour l'avenir. Par exemple, ils prévoient que la « base industrielle de défense » restera encore un enjeu important. Pourtant l'absence de planification pour la mobilisation et la capacité d'expansion rapide de la production et l'absence de scénarios pertinents afin de déterminer la composition nécessaire de la base rendront difficiles les tentatives d'intégrer la base industrielle de défense dans l'ensemble de la défense nationale. Enfin ce qu'ils proposent impliquerait presque une révolution du système politique américain et exigerait une bonne dose de volonté politique.

Le livre est bien présenté et très réussi étant donné son objectif ambitieux. Cependant le chapitre sur les retombées régionales des dépenses militaires aurait bénéficié d'un exposé plus clair sur les modèles statistiques employés dans les études empiriques citées. Quelques-uns des modèles mentionnés sont des modèles économétriques macro-économiques, or cette classe de modèle jouit actuellement de très peu d'estime au sein des économistes professionnels. D'autres modèles non-précisés sont vraisemblablement des modèles entrées-sorties. Les modèles entrées-sorties peu-

vent être exploités avec prudence afin de calculer les multiplicateurs, etc., mais les variations de ces modèles sont nombreuses et il aurait été utile de connaître les hypothèses sur lesquelles reposent les modèles cités afin de mieux apprécier la validité des résultats.

Érik POOLE

*Département d'économique
Université Laval, Québec*

UNION SOVIÉTIQUE

DIZARD, Wilson P., SWENSRUD, S. Blake, *Gorbachev's Information Revolution: Controlling Glasnost in a New Electronic Era*, The Center for Strategic and International Studies (CSIS), Washington, D.C., Westview Press, Coll. « Significant Issues Series », Volume IX, Number 8, 1987, viii & 99p.

Les auteurs analysent dans cet ouvrage un aspect de la réforme de Gorbatchev en URSS ayant reçu peu d'attention en Occident, *i.e.* ses plans de modernisation des communications afin d'améliorer la performance économique de son pays. Wilson P. Dizard est chercheur senior en communications internationales au CSIS et professeur adjoint d'affaires internationales à l'École de *Foreign Service* de l'Université de Georgetown. S. Blake Swensrud est diplômé de l'Université Tufts et inscrit au programme avancé des affaires internationales de l'Université George Washington; il était assistant chercheur dans le programme de communications internationales au CSIS au moment où cette étude fut faite.

L'ouvrage se divise en quatre chapitres: le premier traite des défis que Gorbatchev doit relever, le deuxième de la filière téléphonique « *The Telephone Connection* », le troisième du retard infor-

matique de l'URSS et le dernier de l'avenir des communications en URSS. Ces quatre chapitres sont suivis de quatre appendices: l'un reproduit l'article de la *Pravda* de 1985 sur les décisions du Comité central du PCUS et du Conseil des ministres de l'URSS concernant l'expansion des télécommunications, le suivant traite de l'organisation des systèmes et des ressources soviétiques d'information, le troisième de la vision soviétique officielle sur le progrès national en informatique et le quatrième d'une perspective soviétique du communisme à l'ère de la haute technologie.

En préface, le Dr Walter R. Roberts, ancien directeur associé de l'Agence d'information des États-Unis et maintenant diplomate en résidence à l'Université George Washington, écrit que la révolution globale qui a touché l'information dans les démocraties occidentales, commence à affecter plusieurs pays communistes dont l'Union soviétique. Ce pays, qui a toujours maintenu un monopole étatique de l'information, a été touché par une plus grande circulation de l'information venue de l'Ouest, malgré les efforts du régime pour l'empêcher. Cette circulation plus grande de l'information est due aux nouvelles technologies de communication; ces nouvelles technologies devenant de plus en plus indispensables au pouvoir industriel et militaire ainsi qu'à la croissance et au bon fonctionnement de l'économie de tout pays développé, y compris l'Union soviétique. Même si le régime communiste préférerait contrôler et empêcher l'information et les influences culturelles externes, il a besoin que l'information entre surtout dans le domaine de la science et de la technologie, particulièrement au niveau de l'informatique et de la télécommunication. Il semble que même si les éléments traditionalistes de l'URSS souhaitaient empêcher cette influence de l'Occident pour maintenir leur contrôle idéologique, Gorbatchev a besoin pour sa restructuration,

perestroïka, de la révolution informatique, ce qui entraîne nécessairement la transparence, *glasnost*. C'est pourquoi Dizard et Swensrud soutiennent la thèse que la *glasnost* est aussi importante que la *perestroïka* et non pas seulement le moyen qui conduirait à la fin que serait la *perestroïka*.

Le chapitre sur les défis de Gorbatchev s'ouvre sur le nouvel agenda du gouvernement soviétique: doubler la capacité du système téléphonique au début des années 90; introduire des ordinateurs et des banques de données à tous les niveaux de l'économie nationale; entraîner une nouvelle génération, en commençant par les étudiants gradués, à devenir des citoyens soviétiques initiés à l'informatique. Cet agenda pose cependant un dilemme aux dirigeants de l'URSS entre le besoin d'un système national de communication adéquat et la peur de perdre le contrôle monopoliste de l'information. Les initiatives de Gorbatchev pour introduire la haute technologie cache, derrière le but d'avoir plus et de meilleures ressources industrielles, une vision de l'évolution de l'URSS comme État postindustriel et de démontrer que c'est seulement sous sa version du socialisme que les nouvelles technologies peuvent le mieux être exploitées. Pour implanter sa réforme informatique et celle de l'économie, Gorbatchev devra s'appuyer sur la version soviétique des jeunes professionnels urbains (*Yuppies*), ce qui change le vieux modèle de la société soviétique basé sur les paysans et les ouvriers. Les auteurs argumentent que malgré sa limitation, la campagne pour la *glasnost* conduira à une ouverture au-delà des mass media avec l'arrivée des ordinateurs et surtout des ordinateurs personnels.

Cependant, les initiatives de Gorbatchev concernant la haute technologie sont fortement dépendantes de la capacité d'améliorer le réseau téléphonique de l'URSS qui est très en retard tant par le

nombre de téléphones que par le réseau d'interconnexion. Jusqu'à maintenant les services adéquats de télécommunication étaient limités aux secteurs clés du gouvernement et de l'industrie, y compris les militaires. Cette expansion du réseau aura sans doute des effets sociaux non négligeables.

Le troisième chapitre souligne l'aspect le plus important du programme de modernisation de Gorbatchev: le rattrapage informatique. Malgré son retard en ce domaine, les auteurs mettent en garde contre la tendance occidentale à sous-estimer les capacités des Soviétiques dans le domaine des ordinateurs. L'Union soviétique est l'un des trois pays (avec les États-Unis et le Japon) à avoir la gamme complète des capacités dans le domaine des ordinateurs, allant de la recherche et du développement aux applications; de plus une grande base d'ordinateurs est déjà installée. Cependant, les Soviétiques devront opérer des changements majeurs: tout d'abord au niveau de la recherche et du développement (par une meilleure planification des ressources et par une dépendance moins forte de la technologie occidentale; c'est la souplesse de l'industrie soviétique des ordinateurs et la rapidité avec laquelle elle peut améliorer sa production et sa technologie sans trop dépendre de l'aide occidentale qui sont en cause); ensuite, dans la capacité de production pour répondre à une demande accrue (il y a tout un héritage bureaucratique de mauvaise gestion à vaincre dans ce secteur); d'autres changements à effectuer sont dans le domaine des applications (surtout en robotique), ensuite dans le réseau et l'expansion de la base de données (bien que l'URSS soit très avancée surtout au niveau des différentes disciplines scientifiques; par contre pour avoir accès au réseau international, fonctionnant en anglais, la langue russe constitue un obstacle) et enfin pour un entraînement

suffisant de citoyens soviétiques afin qu'ils puissent se servir des nouvelles machines qui seront produites.

Le dernier chapitre, servant de conclusion à l'ouvrage, examine l'avenir des communications en URSS. Les auteurs y posent trois questions: 1) Quel succès aura Gorbatchev et ses planificateurs en appliquant les ordinateurs et les ressources connexes à la revitalisation de l'économie soviétique? 2) Quel sera l'impact politique et social d'une expansion à grande échelle des services de télécommunication et d'information à l'intérieur d'un environnement de *glasnost* limité? 3) Quel effet aura cette expansion au niveau de l'influence internationale de l'Union soviétique en général et de la balance stratégique Est-Ouest en particulier? Bien qu'il soit un peu tôt pour répondre à ces questions, les auteurs voient se dessiner deux éléments de réponse. Premièrement, les initiatives de Gorbatchev sont de sérieux efforts pour améliorer les services d'information et de communication. Ces ressources sont des éléments essentiels dans la nouvelle stratégie industrielle. La décennie qui vient, à moins d'erreurs monumentales, devrait être témoin d'une nette amélioration dans les domaines des télécommunications et de l'informatique de façon à pouvoir améliorer la performance économique mais aussi la capacité militaire. Deuxièmement, les dirigeants du Kremlin veulent se servir de l'expansion de ces technologies d'une façon toute différente de l'expérience occidentale. L'approche occidentale a été d'encourager la diffusion rapide des ressources informatiques à tous les niveaux de la société, tandis que la stratégie soviétique est de continuer à concentrer ces ressources principalement dans les services étatiques militaires et industriels. Les Soviétiques essaient d'arriver à la première économie entièrement informatisée et planifiée centralement.

Cette centralisation de l'information conduira-t-elle à une société orwellienne de haute technologie ou par l'accessibilité plus grande à l'information, à la fin de la dictature du parti? Selon Dizard et Swensrud aucune de ces deux perspectives n'est imminente, mais il y aura des pressions plus grande dans ces deux sens. Les auteurs terminent par une citation de Loren Graham, soviétologue: « Nous sommes peut-être à la veille d'apprendre que le système soviétique n'est pas fait pour l'ère de la communication. Si c'est le cas, il sera difficile pour l'Union soviétique de maintenir sa prétention d'être la seconde superpuissance dans la décennie qui vient ».

Il s'agit d'une recherche intéressante au sujet de la *glasnost*, surtout dans sa dimension informatique et des télécommunications. Nous sommes du même avis que les auteurs, lorsqu'ils concluent que des forces opposées s'affrontent en URSS pour une centralisation plus grande ou pour une plus grande démocratisation. Mais contrairement à Loren Graham nous pensons que l'URSS s'adaptera à l'époque des communications par une démocratisation de l'information et en plaçant l'informatique au service de l'homme et de la paix, plutôt que du profit et de la guerre. C'est là le pari de Gorbatchev.

Paul GAGNÉ

*Département de Philosophie,
Université du Québec à Trois-Rivières*

DUCHÊNE, Gérard. *L'économie de l'URSS*, Paris, La Découverte, Coll. « Repères », 1987, 127p.

Dans ce bref ouvrage d'à peine plus de cent pages, l'auteur s'est engagé à une double gageure. D'une part, il a voulu exprimer et expliquer clairement les mécanismes complexes du fonctionnement de

l'économie soviétique et, d'autre part, il a voulu effectuer ce travail à un moment où ces mêmes mécanismes font l'objet de vastes projets de restructuration. De ce point de vue, on peut considérer que G. Duchêne a pleinement réussi son pari. L'ouvrage est clair sans être simpliste et les réformes gorbatcheviennes sont parfaitement intégrées dans le cadre de l'ensemble de la situation économique soviétique.

L'introduction et le premier chapitre présentent l'économie soviétique dans son environnement politique et social. Ils précisent notamment les correspondances entre les différents niveaux du pouvoir politique et du pouvoir économique ainsi que le mode de fonctionnement des différentes unités de production. Un sous-chapitre sur la population et son activité est particulièrement bienvenu, marquant bien les raisons principales de la baisse de natalité, notamment dans les populations slaves. Ce n'est pas le seul alcoolisme, contrairement à ce que l'on entend trop souvent, mais l'ensemble des conditions sanitaires du pays qui font que l'espérance de vie à la naissance et le taux de mortalité infantile se situent à un niveau semblable à celui des pays d'Amérique latine (pp. 37-38).

Ces rappels sur la situation socio-politique étant effectués, l'auteur passe alors dans le vif du sujet, en analysant tout d'abord le fonctionnement des marchés et des monnaies en URSS (chap. 2). On peut distinguer trois types de relations de marché en URSS: État-ménage, intra-étatique et extérieur, ce dernier se subdivisant en relations économiques Est-Est et relations Est-Ouest. On peut alors constater que, au moins pour ce qui concerne les deux premiers marchés, il s'agit d'une économie fondée essentiellement sur la pénurie: pénurie des biens de consommation, de travail, de capital réel (pp. 50-63).

En ce qui concerne les relations économiques extérieures, on constate que, en